

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 106 (1992)
Heft: 2

Rubrik: Miscellen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un blason épiscopal révolutionnaire

Le 12 juillet 1790, l'assemblée Constituante adopte la Constitution civile du clergé; les diocèses sont réorganisés: de 135, leur nombre passe à 83, un par département, dont dix métropoles ou archevêchés. Le 27 novembre de la même année, le serment civique est imposé aux ecclésiastiques en charge; la majorité des prêtres et des évêques le refusent et sont considérés comme démissionnaires.

PIERRE ATANASE TORNÉ, prêtre de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, chanoine de Chapitre d'Orléans, aumonier de Stanislas roi de Pologne, est un des premiers à prêter le serment.

En 1791, il est nommé évêque constitutionnel de Bourges, siège qui prend alors le nom de *Métropole du Centre*.

Elu peu après à l'Assemblée Législative, il se fait remarquer sur les bancs extrêmes de la gauche, par sa haine de la Cour. Fin 1793, il renonce avec éclat à l'épiscopat et à la prêtrise. Il se retire à Tarbes, sa ville natale où il meurt en 1797 à 70 ans.

Ecu tiercé en pal d'argent, d'azur et de gueule, chargé de la devise: «*La Nation, la Loi, le Roi*» en trois lignes. Sommé de dextre à sénestre, d'un *bonnet phrygien*,

d'une *crosse*, d'une *croix patriarcale* et d'une *mitre*. Le tout entouré de deux branches de chêne et de l'inscription: EVECHE DE LA METROPOLE DU CENTRE

Ce sceau peut donc être daté avec précision de 1791-1792, avant le 21 Septembre 1792, date de l'abolition de la monarchie après laquelle la devise: La Nation, la Loi, le Roi n'était évidemment plus utilisée.

L'Assemblée Constituante, par décret du 19 juin 1790, avait interdit l'usage des armoiries considérées comme signes de féodalité. Le sceau de l'évêché de la Métropole du Centre conserve malgré cette interdiction, le type héraldique des sceaux épiscopaux de l'ancien régime, lorsque le siège de Bourges était occupé par d'aristocratiques prélats, tels que Mgr. FR. DE ROYE DE LA ROCHEFOUCAULD, cardinal en 1747.

Mais Mrg. TORNÉ utilise pour écu un simple tiercé en pal, tricolore, non suspect de royalisme.

Ce sont les couleurs de la ville de Paris qui sont à l'origine du premier tricolore: lorsqu'en 1789 fut constitué la milice parisienne – future Garde Nationale – les hommes portaient des cocardes bleu et rouge, couleurs municipales. Quatre jours plus tard, lorsque le maire de Paris, BAILLY, présenta la cocarde révolutionnaire au roi en l'épinglant sur la cocarde blanche que portait le souverain, fut ainsi créé le tricolore révolutionnaire. Le roi portait la nouvelle cocarde lorsqu'il vint saluer la foule devant l'hôtel-de-ville.

Le rouge-bleu-blanc, sans ordre défini, a été officiellement adopté le 4 octobre 1789 pour la cocarde, qui joua un rôle important comme symbole politique.

La devise, sur le tout du tiercé, renforce l'option politique du prélat constitutionnel.

Les attributs traditionnels de l'épiscopat sont conservés au sommet de l'écu: la crosse, la croix patriarcale à deux traverses – puisque l'évêque métropolitain avait rang d'archevêque – la mitre qui est reléguée à l'extrémité sénestre de l'écu – en équilibre instable semble-t-il – pour donner la place d'honneur, dextre, à un *bonnet phrygien*.

Chez les romains, ce bonnet était pris par les esclaves au moment de leur affranchissement; il devint ainsi l'insigne de la Liberté. La plèbe l'arbora après la mort de NERON. Il fut adopté dans les révolutions des Etats-Unis et des Pays-Bas. Apparu dès 1789 dans les rues de Paris, il fut mis à la mode par les jacobins en 1791; Louis XVI dut s'en coiffer le 20 juin 1792. Adopté officiellement le 15 août 1792, il devint la coiffure des membres de la commune de Paris et figure sur tous les papiers publics, les œuvres d'art, les faïences et jusque sur les ex-libris ou le bonnet phrygien avec la pique et le faisceau de licteur est un des motifs les plus courants.

A notre connaissance, il est très rare de voir coexister ce bonnet phrygien et les insignes épiscopaux.

Enfin deux branches de chêne en sautoir, feuillées et glandées, entourent cette curieuse composition héraldique: symbole peu ecclésiastique, plutôt guerrier qui



Sceau ovale en cuivre, 26 mn / 23 mn.

pourrait évoquer la lutte fratricide opposant l'église constitutionnelle assermentée à l'Eglise fidèle insermentée jusqu'à la pacification apportée par le Concordat du 15 juillet 1801, conclu entre le pape Pie VII et BONAPARTE.

Ce sceau de l'évêché du Cher – Métropole du Centre – par son type armorial, se distingue des sceaux des autres évêchés constitutionnels, respectueux du décret de 1790 interdisant l'usage d'armoiries. Qu'on en juge par le sceau de l'évêché de la *Métropole du Sud-Est*; ADRIEN LAMOURETTE étant évêque de Rhône-et-Loire: il porte une mitre, flanquée d'une croix épiscopale simple à une seule traverse et d'une crosse mises en sautoir.



Sources

- CHRISTOPHE PAUL, 1789: Les prêtres dans la Révolution. Editions ouvrières 1986.
 Grand LAROUSSE du XIX^{ème} siècle.
 HEIM Mgr. B.B.: Coutumes et droit héraldique de l'Eglise, BEAUCHESNE 1949.
 MATHIEU R.: Le système héraldique français, J. B. Janin 1946.
 MEYER-NOIREL G.: L'Ex Libris, PICARD 1989.
 SACHET Abbé A.: Les sceaux des archevêques de Lyon au XIX^{ème} siècle. BRASSART MONTBRISON 1907.
 SMITH Whitney: Les drapeaux à travers les âges. FAYARD 1976.

Adresse de l'auteur:

Dr Michel Francou
 4 rue maréchal Joffre
 F-69660 Collonges au Mont d'Or

Blason Wolff inédit (1561)

En démolissant un support de tonneau en maçonnerie dans la cave de la maison de Malacors, à la rue de Savière, à Sion, on a mis à jour une intéressante pierre sculptée aux armoiries de la famille Wolff, enfouie là il y a deux siècles.

Bartholomé Wolff, de Sion, maire de Vex et de Chamoson, a acquis en 1511 une maison d'habitation, des granges et des jardins situés dans le quartier de Malacu-

rie à Sion. Cette demeure est restée jusqu'à aujourd'hui propriété de la famille Wolff. Brûlée entièrement lors de l'incendie de la ville le 24 mai 1788, elle a été reconstruite la même année. Il paraît vraisemblable que la pierre armoriée que l'on vient de retrouver ait été scellée en 1561 pour marquer une rénovation ou un agrandissement de la maison. Il est curieux qu'une si belle pierre ait été reléguée à la cave en 1788.

Ce bloc de schiste, mesurant 56 cm de haut et 43 cm de large, est très irrégulier à sa face postérieure; son épaisseur varie de 7 à 17 cm. L'écu aux armes Wolff est surmonté des initiales M W C S (Marcus Wolff Civis Sedunensis) et accompagné en pointe de la date 1561; il est entouré d'un élégant encadrement rectangulaire de pointes de diamant. Les armoiries de la famille Wolff sont parlantes: *un loup ravissant de sable, lampassé de gueules, sur un champ d'or*. Les couleurs peintes sur la pierre sont encore bien visibles; les initiales, la date et la bordure sont teintées en rouge. Ce blason figure sur le sceau non daté de Marc Wolff. Marc, fils de Bartholomé, obtient à Vienne le 3 décembre 1572 de l'empereur Maximilian II, confirmation des lettres de noblesse octroyées à son père par Maximilian I^{er}. A cette occasion, il avait demandé et obtenu augmentation des armes et du cimier. Son blason sera dorénavant *d'or au loup ravissant de sable, lampassé de gueules, avec une bordure componée de douze pièces d'azur et d'argent*. Cimier: le loup issant tenant un pénoncel échiqueté d'azur et d'argent de huit pièces, surmonté d'une bande d'or.

Olivier Clottu

Nozeroy

Un blason curieux qui paraît pour la première fois décrit (en 1530) dans la relation des obsèques de Philibert de Chalon¹ et gravé (en 1552) dans la *Descriptio Burgundiae* de Gilbert Cousin², est celui de Nozeroy, dont la composition est tirée d'une ingénieuse combinaison. Le fond même de cet écu est une *bande d'or sur champ de gueules*, blason emprunté aux seigneurs de cette petite ville, les Chalon princes d'Orange. Brochant sur le tout, se dresse un haut *sapin de sinople*, au pied duquel un *ours debout*, peint *au naturel*, se prend à réfléchir et à hésiter. Je vois volontiers dans cet ours méditatif reculant devant une escalade qui le tente mais l'effraie, l'emblème des Suisses bernois, voisins dangereux, à cette époque, pour la sécurité des montagnes, et je crois qu'il faut ajouter pour compléter et expliquer cet emblème, un phylactère planté dans la gueule de l'ours avec ce mot à double sens: N'OSEROIS, expression de ses scrupules.

Jules Gauthier, 1882



Blason du bourg de Nozeroy (Jura) gravé par Jean Oporin à la fin de l'ouvrage de Gilbert Cousin: «*Descriptio Comitatus Burgundiae*», Bâle 1552.

¹ GOLLUT, Mémoires, nouv. édit., col. 1618.

² Gilbert COUSIN, *Descriptio comitatus Burgundiae*. 1552, in-8°, *Insignia Nozerethi* gravés à la fin du volume

Communiqué par
G. Taillard

Genealogische und heraldische Nachforschungen im heutigen Russland

Ein Aufenthalt von einer Woche in den Archiven der Stadt St. Petersburg Mitte Juni 1992 ergab, dass mit den politischen Veränderungen in der ehemaligen UdSSR ein nahezu unbeschränkter Zugang zu den ge-

nealogisch-historischen Quellen wieder möglich geworden ist. Das anfänglich grösste Handicap ist die russische Sprache und das cyrillische Schriftbild. Ohne deren Kenntnisse ist der Forscher zentraleuropäischer Herkunft verloren.

In unserem Falle handelte es sich um die Erforschung der Tätigkeit tessinischer Baumeister und Architekten zwischen 1780 und 1825, die unter Katharina der Grossen (1729–1796) und dem Zaren Paul I. (1754–1801) und dessen Frau Marie Sofie von Württemberg, sowie unter deren Sohn Alexander I. (1777–1825) in St. Petersburg, Paulowsk, Gatschina und in Ingenburg die Börse, Paläste und Kasernen bauten. Deren Herkunft aus dem Tessin war bekannt. Doch galt es, ihren in Russland verbrachten Jahren resp. Jahrzehnten, wie auch deren Familien und z. T. in Russland naturalisierten Nachfahren nachzugehen. Dabei zeigte sich, dass die schweizerische Kolonisation mit Peter dem Grossen begann, unter Katharina II. sich ausweitete.

Die «*Central State Historical Archives of Russia*» erfuhren in jüngster Zeit eine Umbenennung. Der in St. Petersburg an der Nab. Krasnogo Flota 4 liegende Archiv-Komplex heisst heute *The Russian State Historical Archives* und befindet sich weiterhin in den ehemaligen zaristischen Senatsgebäuden und den anschliessenden Häusern. In diesen staatlichen Archiven sind Tausende von Dokumenten mit Angaben über das Leben zahlreicher schweizerischer Familien im zaristischen Russland archiviert. Sie enthalten auch die kirchlichen Register der lutherischen Gemeinden und – seit der Zeit Katharinas II. – die Aktensammlung über das Heroldsamt, in der die Dokumente über die Erhebung in den Adelsstand und deren Bestätigung, sowie die Wappen dieser schweizerischen Familien, die im russischen Dienst standen und dort eingetragen sind.

Sehr umfangreich ist auch die entsprechende Siegel-sammlung, nicht nur der Hofleute und der Adeligen, sondern auch der mit Russland Handel treibenden Unternehmer und der Neu-Eingebürgerten.

Weitere Quellen für heraldische und genealogische Forschungen über zentraleuropäische Einwanderer nach Russland liegen im

- *staatlichen historischen Archiv der Kriegsmarine* in St. Petersburg,
- *staatlichen historischen Archiv für alte Akten* in Moskau, und im
- *historischen Archiv von St. Petersburg* (Stadt St. Petersburg).

Die Nachforschungen in diesen Archiven sind für einen der russischen Sprache Unkundigen schwierig. Für Aufträge solcher Art wende man sich an

Dr. Constantin V. Malinowsky
Chief scientific worker
Nab. Krasnogo Flota, 4
190000 St. Petersburg

oder an den Redaktor des Jahrbuches der SGFF.

Dr. Ernst W. Alther

EBERHARD von REGENSBURG

Vescovo di Bressanone (1196–1200)
Arcivescovo di Salisburgo (1200–1246)

Nel *Genealogisches Handbuch zur Schweizer Geschichte*, Vol. IV, 1980, si trova pubblicato il sigillo di Eberhard I von Regensburg come vescovo eletto di Bressanone (Tav. X, n. 13)¹.

Qui segnaliamo il sigillo usato dallo stesso vescovo dopo la sua consacrazione vescovile, avvenuta a Bressanone nell'estate del 1199:

Sigillo quasi rotondo, 58/64 mm – impresso su una reliquia esistente presso l'Abbazia di Novacella (Bressanone) – Leggenda:

+ EBERHARD' DEI · GRATIA · BRIXINENSIS · EPC'².

Note

¹ Cfr. anche L. SANTIFALLER, *Die Urkunden der Brixner Hochstifts-Archive 845–1295*, Innsbruck 1929, Tav. XXIV, n. 4; L. DE LASZLOCZKY, *Gli Stemmi e i Sigilli dei Principi Vescovi di Bressanone*, in *Cultura Atesina VI-VI* (1951–2) p. 10, Fig. 10; J. GELMI, *Die Brixner Bischöfe in der Geschichte Tirols*, Bozen 1984, p. 63–64.

² Calendario 1967 della Cassa di Risparmio della Provincia di Bolzano; L. DE LASZLOCZKY-K. WOLFGRUBER, *Stemmi e sigilli nella Cancelleria del Consiglio Aulico del Principato di Bressanone*, Catalogo dell'esposizione, Bressanone 5–31 ottobre 1981, p. 23, Tav. II, n. 1.

Ladislao de Laszloczky



Bibliographie

Armorial du Landeron, 48 pages, plus de 200 figures dont un grand nombre en couleurs. S'obtient à «La rencontre des Landeronnais au Landeron», case postale 7, 2525 Le Landeron.

Publié en septembre 1991 à l'occasion du VII^e centenaire de la Confédération par un comité composé de membres du conseil communal du Landeron, des confréries de la ville, de la Fondation de l'Hôtel de Ville, etc. Ce volume, basé sur d'importantes et longues recherches effectuées par un historien ami de la cité, contient l'histoire et l'évolution de toutes les familles

du Landeron, du XIV^e siècle aux temps présents (celles qui sont éteintes incluses) et décrit leurs armoiries.

Deux confréries, celle des Saints Fabien et Sébastien, fondée en 1471, et celle de Saint Antoine, fondée en 1494, groupent tous les bourgeois du Landeron (Fig. 1 et 2).

Les blasons originaux et leurs variantes sont reproduits en couleur. Cette publication richement illustrée fait honneur aux autorités de la modeste ville du Landeron. Peu de cités peuvent se vanter de posséder un tel trésor historique.

Olivier Clottu